

que ces masses d'os et de chair façonnées par la douleur à l'obéissance, par la terreur au royaume. Cette aristocratie serrée et compacte, liée au passé par les souvenirs, les ancêtres et la religion, au présent par le sol, par la gloire acquise dans les combats, et par les prestiges du *Forum*, voulait aussi devenir maîtresse de l'avenir; lui échappa. Un mot fut prononcé qui sauva le monde, la liberté! Nul des enfants de la plèbe ne connaissait ces syllabes magiques. L'orgueilleux patricien en avait seul le secret; il le transmettait à sa race avec son nom et les dieux domestiques. C'était un symbole incommunicable au plèbe, le signe de sa puissance, les archives vivantes de ses longs efforts contre la tyrannie. Aussi, lorsque ce mot fut répandu dans un coin de la Judée, à l'ombre de ces majestueuses prédications d'un homme qui gardait le souvenir, et qu'il s'ouvrait avec le sang des mille blessures du *Crucifié*, il parut une inspiration confusée d'un autre monde, une conception lancée de la sphère des intelligences, un rayonnement des attributs de Dieu, et la terre fut liée au ciel.

## MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, VENDREDI 28 DECEMBRE 1849.

## Réclamation.

"Un Canadien" de New-York, écrivait, il y a quelques jours, à l'*Avenir*, les paroles suivantes: "M. Cénas, prêtre, ex-catholique, sermon qui me semble beaucoup en faveur de l'annexion. M. Cénas nous a prêché sur 'les progrès prodigieux qu'avait faits la religion catholique, aux Etats-Unis, depuis leur indépendance. Il nous a dit... qu'il espérait que le progrès s'arrêterait pas là, que les Catholiques par leurs bons exemples en convertiraient un grand nombre."

Après cette citation, on se demande: mais pourquoi donc le Correspondant de l'*Avenir* dit-il que le sermon de M. Cénas lui semble beaucoup en faveur de l'annexion? On ne s'attendait guère, assurément, à voir figurer l'annexion dans cette affaire. Le correspondant voit l'annexion partout, probablement. Il est comme l'*Arcade* de Molière, qui, quand on lui parlait des beaux yeux de sa maîtresse, entendait les beaux yeux de sa cuisinière. Nous l'avons trouvé ridicule, et c'est pour cela que nous n'avons pas pris la peine de relever la petite semonce contenue dans ce paragraphe-ci qui fait suite au passage cité plus haut:

"M. le directeur, comme cette conduite diffère de celle des éditeurs des *Melanges* et de la grande majorité du clergé, qui veulent empêcher les canadiens d'émigrer, par ce que, disent-ils, il n'y a pas de religion aux Etats-Unis, on plutôt parce qu'une fois que les Catholiques y sont, il n'observent plus la religion Catholique."

Les résultats religieux de l'émigration aux Etats-Unis sont trop évidents, malheureusement, pour que la censure sans logique du correspondant en question, mérite d'être notée, et pour qu'il soit besoin de justifier à qui que ce soit de s'opposer à une émigration que le clergé, au reste, est bien loin d'envisager exclusivement sous le rapport de la religion. Nous aurions donc gardé un parfait silence sur la lettre adressée à l'*Avenir* si le *Moniteur Canadien* n'avait voulu s'en servir pour commettre un acte de mauvaise foi, et en même temps, de malhonnêteté envers M. Cénas.

Le correspondant de l'*Avenir* avait dit: "M. Cénas nous a fait un sermon qui me semble beaucoup en faveur de l'annexion." Le *Moniteur* du 22 courant fait dire à ce même correspondant que M. Cénas *leur a fait un sermon en faveur de l'annexion*. Quelle mauvaise foi! Et ce journal ajoute aussitôt: "Oh! oh! M. Cénas est-il devenu subitement annexionniste en mettant le pied sur le sol américain, ou bien, l'ayant toujours été, était-il forcé, comme bien d'autres, de cacher son opinion?" Quelle malhonnêteté de travestir ainsi les pa-

rols d'un correspondant, qui lui-même avait déjà évidemment travesti les paroles de M. Cénas! Et c'est quand M. Cénas est déjà à des centaines de lieues en mer qu'on lui prête un rôle qu'il n'a pas joué et qu'on fait sur son compte des insinuations qu'il n'a plus le moyen de connaître ni de réfuter!

Ecrivains du *Moniteur*, libre à vous de soutenir dans votre feuille l'opinion politique qu'il vous plaira. Mais, du moins, soyez honnêtes dans vos moyens et ne faites pas, à propos et de tout à propos, de tout votre *Affaire* Tripotage. Vous dénaturez les faits, vous calomniez les caractères. Est-ce ainsi que vous mesurez, comme il convient de le faire, votre discrétion et votre impartialité, sur la grandeur des événements que vous prétendez amener. Non, mais c'est bien votre déplorable entêtement qui contraste avec les rôles de l'âge mûr que vous voulez jouer.

## BULLETIN.

Que se passe-t-il à Toronto par le temps qui court?—La résignation de M. Cameron.—Diction de l'*Examiner*.—Souscriptions à New-York pour aider le mouvement de l'annexion.—Le congrès américain.—Election d'un orateur dans la chambre des représentants.—Message du Président.—La saison en Canada etc.

Que se passe-t-il à Toronto? Qu'est-ce que font les ministres? Voilà les questions qui volent de bouche en bouche depuis le commencement de la semaine. Lundi dernier, les nouvelles lois judiciaires étaient en force et les cours n'ont pas été organisés. Aujourd'hui encore il n'y a pas de juges commissionnés pour la cour d'appel, la cour supérieure, pas de greffiers d'appel ni de circuit. Qu'est-ce que cela veut dire? Pourquoi les organes de l'administration n'expliquent-ils pas les raisons de ce retard? Pourquoi laisser l'esprit public faire des conjectures? Pourquoi ne pas recourir de vains bruits? Dans l'intérêt de l'administration, nous regrettons ces retards.

La résignation de M. Cameron est le sujet des conversations politiques ici comme à Toronto. La défection de l'*Examiner*, journal libéral et d'extrême gauche, ne laisse pas que de causer une pénible sensation. Ces deux événements semblent être liés ensemble et sont d'autant plus regrettables qu'en ce moment le parti libéral devrait être plus uni, plus discipliné que jamais pour pouvoir faire face aux éventualités.

L'hon. M. Price dans son discours, au dîner public, qui lui fut donné par ses électeurs, fit allusion à la résignation de M. Cameron et se plaignit amèrement de l'*Examiner*, qui en avait fait un sujet d'attaque contre l'administration. "Cet article, avait dit M. Price, est un tissu de mensonges et si l'*Avenir* de l'*Examiner* s'était adressé à M. Cameron, ce dernier lui aurait dit la même chose. L'article était écrit pour faire tort à l'administration. C'était un mélange arabe de calomnies, résultant de sentiments vindictiques, parce que le gouvernement ne donnait pas assez de places à de vieux réformistes etc."

L'hon. M. Hincks, dans son discours au même dîner, voulut aussi donner une verte réprimande à l'*Examiner* et il lui donna belle et bien. Mais un des rédacteurs de l'*Examiner*, qui était présent, possédait à bout par ces différents reproches adressés à la feuille qu'il représentait, se leva et dit: "que les faits contenus dans l'article en question, concernant la résignation de M. Cameron, avaient été obtenus de M. Cameron lui-même! et qu'il obtiendrait de lui une lettre les confirmant!"

Cette déclaration de M. Lindsey, fit une profonde sensation parmi les convives et il y avait de quoi. M. Cameron avait donc dicté cet article de l'*Examiner*, que M. Price qualifiait de "tissu de mensonges, écrit pour faire tort à l'administration, de mélange d'atrocités calomnieuses etc."

Aussi M. Hincks ne se gêna pas de condamner la conduite et la résignation de M. Cameron. "J'en appelle à votre sens commun, messieurs, dit-il aux convives, s'il est probable que M. Cameron aurait résigné parce qu'il voulait abolir la place de Commissaire des Travaux Publics. Pourquoi n'en a-t-il pas

parlé quand il entra en office? Pourquoi attendre le moment d'en sortir? Le fait est qu'il n'y a pas eu de question de retranchement conservée dans la résignation de M. Cameron: c'était une simple question de places; celle de savoir si M. Price serait mis à la porte et si M. Cameron le remplacerait!" Nous n'avions pas parlé dans nos derniers bulletins de cette malheureuse affaire, que nous regrettons parce que c'est plus que jamais le temps de l'union et de la concorde entre tous les libéraux; mais comme elle fait le sujet des conversations du monde politique, nous devons la mentionner. C'est fâcheux que ce linge là n'ait pas été lavé en famille.

Etrange révélation concernant le mouvement de l'annexion! Le célèbre Wm. L. McKenzie dit, dans sa dernière lettre sur les affaires du Canada, que les journaux annexionnistes y sont soutenus et aidés par des souscriptions faites à New-York. E.-U. Le *Transcript* de cette ville partage cette opinion et pense que le *Courier* de Montréal est en ce moment entièrement soutenu par ces souscriptions. Nous ne savons trop jusqu'à quel point cela est vrai. Dans tous les cas, c'est assez vraisemblable pour nous faire croire qu'il n'y a pas, cette fois, de *famée sans feu*. Mais ce feu là, comme beaucoup d'autres, pourrait bien s'en aller tout en fumée. Nous verrons.

Enfin le congrès américain peut procéder aux affaires. La chambre des représentants, après dix-neuf jours d'efforts et de balotages, est parvenue à élire son orateur samedi dernier. Mais il a fallu pour effectuer cet objet, changer le règlement qui veut que l'orateur soit élu par une majorité absolue des membres présents. Comme il y a dans la chambre trois partis distincts et qu'aucun d'eux ne peut commander cette majorité absolue, il a fallu, par compromis, se contenter d'une majorité relative. C'est M. Cobb qui a obtenu cette majorité, après la transaction il a eu 102 voix et M. Winthrop 100. Quand le résultat du scrutin fut connu, il y eut beaucoup d'agitation dans la chambre. M. Cobb déclara qu'il n'aurait pas l'honneur de l'Ohio et conduisit au fauteuil par MM. McDougall et Winthrop, fit un discours laconique et convenable.

Le message du président a été communiqué au congrès lundi dernier à midi. Le télégraphe nous en donne une brève analyse que nous nous battons de mettre sous les yeux de nos lecteurs, en attendant le message lui-même.

Il commence par féliciter le congrès sur sa réunion pour passer des lois pour un empire d'hommes libres; après des années d'expérience, pour écarter les craintes et détruire les préventions de ceux qui regardent avec méfiance l'œuvre des gouvernements républicains. Il dit que beaucoup de bien résulte de la maintenance de l'œuvre faite par ceux qui les ont précédés; qu'ils sont en paix avec le monde entier; que quoique le chapeau ait passé aux E.-U., le pays a été béni par un degré de prospérité incommensurable; que les relations avec la Grande-Bretagne sont des plus amicales; que la légère interruption dans les relations amicales avec la France est terminée et que le ministre américain a été reçu et un nouveau ministre français nommé à Washington.

Le message parle d'élections congressionnelles dans la Géorgie. Il fait allusion à la question des steamers de guerre qu'on bâillonné l'été dernier pour l'Empire d'Allemagne. Comme cet Empire d'Allemagne, dit-il, n'a pas été établi, le ministre américain a été appelé et a reçu l'ordre de transférer la légation de Frankfurt à Berlin. Il parle de la suppression de l'expédition de Cuba, de l'affaire de Rey et dit que le gouvernement américain a évité avec soin d'intervenir dans le conflit entre l'Autriche et la Hongrie.

Il est arrivé, vendredi dernier, à Washington, un chargé d'affaires du Nicaragua, le Señor Edouard Carache.

Le vieux hyver nous est revenu couvert de neige et de frimas comme dans le bon vieux temps. Mardi dernier, le jour de Noël, nous avions une neige épaisse, un froid piquant, du vent, de la poudrière à ne pas voir à dix pas de soi. Le thermomètre était descendu de 8° à 10° durant la journée. Dans la soirée le froid augmenta encore, mercredi matin le thermomètre marquait 6° au des-

sous de zéro et il descendit à 80° et 12° dans la nuit. Il y a assez de neige maintenant dans ce district pour faire de bons chemins d'hiver.

Exhumation, et 78<sup>e</sup> anniversaire.

de la Rév. Mère Youville, (décédée le 23 Déc. 1771) fondatrice et première Supérieure, des Sœurs de la Charité, dites Sœurs Grises, de l'Hôpital-Général de Montréal.

Le 6 du courant, Mgr. de Montréal ayant préalablement autorisé les Sœurs à exhumier le corps de leur digne fondatrice, et son Honneur le Juge Rolland, chef de la justice à Montréal, ayant approuvé cette autorisation, M. Faillon, et M. Bonissant, prêtres du Séminaire de St. Sulpice, commissaires désignés par Mgr. de Montréal, se transportèrent dans le caveau de l'Hôpital-Général, et trouvèrent facilement le corps dans l'endroit que la tradition écrite et orale de la communauté désignait comme étant le lieu précis de la sépulture de la Rév. Mère Youville. Nous avons sous les yeux le procès verbal d'un nous extrayons quelques particularités intéressantes. Le cercueil, parfaitement entier et garni d'épaves de fer destinées à le consolider, et à permettre de le transporter aisément.

En l'ouvrant, on trouva que les vêtements étaient détruits, à l'exception du scapulaire assez bien conservé. On reconnut aussi quelques restes de la coiffure dont l'un portait encore deux épingles croisées que les sœurs attachent sur le haut du front. Les chairs étaient entièrement consumées; sur le crâne, on trouva quelques petites touffes de cheveux gris et blancs.

Le corps était dans la position d'une personne qui serait morte atterrée de paralysie au côté gauche. Le tête était inclinée sur ce côté, la bras gauche plié comme par une sorte de contraction nerveuse, tel que serait celui d'une personne vivante qui aurait eu bras paralysés les pieds et jeter aussi du côté gauche; enfin l'épine dorsale, et tout le côté droit du corps formait comme une courbe sur le gauche depuis la tête jusqu'aux pieds. Aussi le docteur de l'Hôpital-Général, sans connaître les particularités de la vie et de la mort de Madame Youville, a dit lui-même, qu'il en juger par la position relative des ossements, l'individu avait eu lieu de douter qu'elle avait été paralysée du côté gauche à sa mort; or, il est en effet à remarquer que Madame Youville, à la fin de sa vie, fut atteinte d'une paralysie qui affecta la partie gauche de son corps; et de par là, grande l'usage, comme on lit dans sa vie manuscrite.

Afin de préserver du contact de l'air ces précieux ossements de leur digne fondatrice, les Sœurs les revêtirent d'une légère couche de cire; et à l'aide d'un portrait de la défunte, joint sur son lit de mort, elles ont réussi à faire un masque en cire qui donne une idée exacte de la Rév. Mère Youville telle qu'elle était aussitôt après sa mort. Le corps fut ensuite revêtu des habits propres à l'ins-titut; sur la poitrine repose la petite croix d'argent que la vénérable fondatrice portait de son vivant, croix qui fut témoin de tant d'actes héroïques de charité et de dévouement; cette croix fut sa force, sa consolation, et son soutien pendant sa longue carrière de sacrifices et de dévouement en faveur des malheureux souffrants de Jésus Christ; aujourd'hui qu'elle repose dans le Seigneur, elle repose au milieu de ces anges bienheureux de son esprit, il était convenable que sa croix lui fut rendue, et que cette compagnie fidèle de ses travaux reposât avec elle. "Attendait la bienheureuse espérance et la venue du Grand Dieu." Comme parle la Sainte écriture.

Les Sœurs eurent aussi l'honneur d'être placées entre ses mains un papier, signé par elle-même et ses premières compagnes, et qui contient ses engagements en se devant aux œuvres de charité.

Le 23 au matin, ces restes vénérés de la servante de Dieu, et des pauvres, furent transportés dans l'église de la communauté, avec les prières et les cérémonies d'usage pour la levée des corps. Ils furent déposés, au milieu de la nef, sur un lit de parade décoré de

draperies blanches et parsemé de fleurs artistiques. Ce lit, haut d'environ 15 pieds, était entouré de de banderoles sur lesquelles on lisait les sentences suivantes extraites des lettres autographes de la défunte:

"Dieu le Père a fait l'objet de ma grande confiance; Sa Providence est admirable."

"La Providence a des ressources incompréhensibles pour le soulagement des membres de Jésus Christ."

Quand la Rév. Mère Youville traçait ces lignes, elle espérait sans doute laisser après elle des Sœurs de charité qui se chargeraient de montrer par leurs œuvres que leur digne Mère ne mettait pas en vain sa confiance en cette admirable Providence. La génération actuelle est là pour attester que les filles ont été dignes de la Mère. Les années 1832, 1834, 1847, 1849, ont vu des prodiges de dévouement qui parlent encore bien haut des ressources incompréhensibles pour le soulagement des membres de Jésus Christ. Les *Sheds*, de lugubre mémoire, portent encore la trace des pieds des héroïques messagères de cette admirable Providence.

Autour du lit d'honneur, brillaient 16 flambeaux représentant les 16 Sœurs professes qui se trouvaient à l'Hôpital-Général à la mort de la vénérable fondatrice.

Un pied, se trouvait un vase où l'on brûlait de l'encens; figure du parfum d'agréable odeur que cette âme généreuse avait répandue par la pratique des sublimes vertus du catholicisme. Deux religieuses, deux orphelines, deux vieillards, deux femmes infirmes, et deux enfants trouvés, se relevant de temps en temps, demeurèrent continuellement auprès du corps jusqu'au moment de la procession. C'était une députation de la maison auprès de la Mère commune. Vers 9 heures, Mgr. de Montréal se rendit à l'Hôpital-Général pour y chanter une messe solennelle de *requiem*; Sa Grandeur s'étant réservée à elle-même de célébrer le 78<sup>e</sup> anniversaire de cette femme forte qui continue par ses dignes filles à faire un si grand bien dans la ville épiscopale. M. le Supérieur du Séminaire assista l'évêque à l'autel, immédiatement après la messe, Monseigneur fit une allocution à l'assemblée, et commenta avec un grand bonheur d'expressions ces paroles du psaume 102<sup>me</sup>. *Recommémorant et qu'il jure par toi, (votre jeunesse sera renouvelée comme celle de l'Aigle).*

Ce texte, que Sa Grandeur appliqua à la communauté, lui fournit de touchants rapprochements, d'heureuses allusions; pendant plus d'une demi-heure, de paroles, de suaves paroles pleines d'une ineffable onction, confèrent de la bouche du vénérable Pontife, et traversèrent de l'écho dans les cœurs de tous les assistants. Et quels assistants! des sœurs de charité, des vieillards, des femmes infirmes, des orphelins, des enfants trouvés, et au milieu de cet auditoire, Madame Youville apparaissant comme pour contempler ces fruits précieux d'une longue vie toute consacrée dans la pratique de la charité!—Il n'y fallait pas tant pour enflammer le cœur du vénérable évêque dont la vie n'est qu'un exercice continu de charité. Quel autre, mieux que lui, pouvait parler des œuvres de la Sœur Youville!—Si ces lignes que nous traçons avec bonheur viennent à tomber entre ses mains, qu'il daigne nous pardonner d'avoir parlé avec simplicité de nos impressions pendant cette touchante cérémonie dont le souvenir sera longtemps gravé dans notre mémoire.

L'allocution terminée, l'absoute fut chantée comme au processionnel. Après l'absoute, on forma la procession dans l'ordre suivant:

## LA CROIX.

Les orphelins, au nombre de 70.  
Les novices, " 17.  
Les Sœurs professes, " 41.

[3 absentes, en service.]

## LE CORPS.

Porté par sept Sœurs anciennes qui ont connu les premières compagnes de la fondatrice. Les rubans étaient portés par Madame, la Supérieure, la Doyenne, la Supérieure des Sœurs de la Rivière Rouge, et une des consœurs. —Puis, les vieillards, au nombre de 59.  
Les femmes infirmes, au nombre de 57.  
Les enfants trouvés, au nombre de 60.

tinée de juin, et pour pouvoir pénétrer à cheval jusqu'au monastère, je pris la route du Sappey. Il y avait dans mon cœur une sorte de satisfaction orgueilleuse, une joie cruelle qu'y faisait naître la pensée du pouvoir dont j'étais momentanément investi. Mes préjugés politiques et ceux de ma prétendue philosophie s'unissaient en moi pour m'inspirer les sentiments les plus hostiles aux religieux; l'idée qu'il m'était permis d'humilier des moines me causait une satisfaction inexprimable. Si jeune, mais inspiré par une haine frénétique, j'allais ainsi de main de maître, et croyant rendre hommage à d'honnêtes principes, fouler aux pieds le respect qu'on doit à la vieillesse et à la piété!... Le souvenir du coupable dessein dont il plut à Dieu de purger bientôt après mon cœur égaré, à souvent pesé sur ma mémoire de tout le poids d'un remords; mais souvent aussi j'ai admiré, en relisant cette triste page de ma vie, par quelles voies admirables la Providence rappelle aux infortunés l'clarté de sa loi les hommes qui la maudissent dans les ténèbres.

"Il existe un nombre considérable de descriptions de la grande Chartreuse; mais toutes, suivant moi, sont restées fort au dessous de la vérité. Je ne crois pas que l'art puisse jamais atteindre à la majesté incomparable d'un tel sujet. La nature, si grande, si féconde, dans la terrible sublimité qu'elle a répandue dans ce désert, s'y montrera toujours supérieure aux plus nobles inspirations du génie, à ses conceptions les plus hardies, les plus imprévues. L'art demeure muet

et stérile, étonné de son impuissance, au sein de ces âpres solitudes où la main du Créateur a semé tant de prodiges; et l'artiste, émerveillé, s'agenouille d'une sainte et poétique admiration en levant ses yeux vers le ciel, où sa pensée remonte vers le principe éternel de toute harmonie et de toute beauté. Ce sont donc plutôt les étonnements d'un voyageur au sein des grandes savanes alpines, que les émotions d'un poète, dont je vais essayer de retracer en quelques mots les imparfaites et fugitives images.

Le vieux mot Dauphinois de *Chartreux* signifie littéralement *reclus*, et par extension un désert; quoiqu'il en soit de l'exactitude de cette étymologie, aucun monument antérieur à l'arrivée de St. Bruno et de ses compagnons dans cette contrée alors sauvage et inhabité, ne peut attester si les religieux imposèrent au pays le nom de leur ordre, ou s'ils le prirent de lui: Ceci est peu important. La vallée de la grande Chartreuse est un prolongement de celle de St. Laurent du Pont; elle est comme encastrée dans une enceinte de hautes montagnes calcaires dont les sommets sont couverts de neiges éternelles. On y pénétre par deux routes, dont l'une, qui coupe le mont Eynard, a pris son nom du village du Sappey, bati à l'entrée de la vallée sur le versant nord de cette montagne; l'autre passe par St. Laurent du Pont, bourg dont autrefois les Chartreux étaient les seigneurs. De ce côté la nature a prodigué les scènes les plus terribles: une voie étroite et souvent inondée par les eaux qui proviennent de la fonte des

neiges, est bordée de tous côtés par d'affreux précipices, au fond desquels mugissent les eaux des torrents, dont la grande voix, représentée par mille échos, remplit les solitudes de sa sauvage harmonie. Les rochers qui dominent cette route offrent dans leurs déchirures et leurs anfractuosités multipliées une tradition éloquent de quelque luttes éternelles entre les éléments; ici des pics aigus qui portent au-dessus des nuages leurs cimes tristes et moroses; là de vastes surfaces unies par les temples de plusieurs siècles, étendant au loin leurs masses calcaires dépourvues de végétation et de vie; là des montagnes couvertes de la verdure triste des sapins semblant sortir comme des îles du sein de cet océan immobile, où des tempêtes plus anciennes que l'homme ont laissé des traces éternelles de leur passage.

La route du Sappey qu'on suit être celle suivie par St. Bruno, lorsque inspiré de Dieu il alla à la découverte de ce monde alors inconnu, offre une plus grande variété d'accidents pittoresques, dont l'ensemble harmonieux dispose l'âme à d'autres émotions. De ce côté, du moins, on ne parcourt aucune zone entièrement stérile; partout la nature, agreste et sévère, montre aussi de temps en temps quelques sourires de verdure et de fleurs. Les flancs de la montagne que la route côtoie, sont couverts de hautes sapins, et les limpides eaux du Giers qui en baignent la base et qu'on traverse sur un pont hardiment jeté sur deux rochers élevés, pour arriver aux portes de l'ancien enclos des Chartreux, vien-

nent bientôt rejoindre la vue et mêler leurs murmures à celui des brises parfumées qui descendent des hauteurs....

Le monastère est assis au pied d'une haute montagne qui décrit au loin une grande courbe, de façon qu'en l'habitant contre les vents du nord elle en masque la vue; il faut en être très près pour l'apercevoir, et la croix de son clocher, qui semble s'élever du sein de la forêt, s'offre comme un signe de salut placé là entre le ciel et la terre. C'est un vaste polygone dont les accidents nombreux du sol bannissent toute régularité. Le cloître à 300 pas d'étendue, et les cellules des religieux pratiquées sur ses parois, le remplissent dans toute sa longueur. Divers passages qui aboutissent à cette ligne centrale conduisent à la salle du chapitre et à l'église, édifice qui occupe un plan élevé au milieu de cette foule de constructions qui donnent à la grande Chartreuse l'aspect d'une petite ville. Une colonne de fumée qui trace dans l'air un sillon solitaire, s'élève du sommet de l'édifice; c'est le seul indice de la présence de l'homme au sein de ces murailles silencieuses.

L'époque de l'année à laquelle je traversai cette contrée à la fois sombre et sauvage, riante et belle, devait me présenter des contrastes frappants de température et de végétation que je remarquai et qui commencèrent cette chaîne de puissantes émotions sous lesquelles je me sentais d'avoir succombé. Tandis que l'été, dans toute la splendeur de sa richesse, étalait dans la vallée du Grésivaudan sur le versant méridional du mont

Eynard, les pompes de la fructification; que déjà le céleste et l'industriel avaient été détrempés de leurs délicieuses productions; que la vigne chargée de pampres fleuris grimait forte et joyeuse autour des ormes, suivant la manière dont on la cultive dans le pays, je trouvais sur le versant opposé une nature paresseuse, qui semblait seulement sortir d'un long sommeil.

Prenant d'abord dans une contrée entièrement forestière avant d'arriver au Sappey, je me trouvais un moment après sur un plateau élevé où le fronton sortait de terre, où le céleste était en fleurs, où les arbres n'avaient pas encore revêtu leur verdoyante parure. Les haies d'aulnaie fleurissaient semblaient couvertes de flocons de neiges, et sur le bord des ravins, à l'entrée des bois, je remarquai les compagnons à la tige flexible et les giroflées odorantes qui commencent à pousser à monter leurs couleurs diaphanes au sein du gazouillage de violettes.

A continuer.